

# Une sincérité presque douloureuse

Infidélité, mensonge, trahison : les femmes ne s'expriment pas volontiers à ce sujet, dit Karin Clercq. Ce thème, la jeune Belge l'aborde en chantant. Et elle s'adresse aussi aux hommes.

**PAR ANDREAS OBST**

TEXTE FRANÇAIS PAR VINCIANE BAUDOUX

« Se résigner, la boucler / Arrêter de téléphoner / Presque regretter d'être né / Parce qu'on a perdu sa clef / De tout cela, j'en ai assez. » Cette chanson, qui oscille élégamment entre rock et chanson française, est intitulée « Ne pas ». Elle est introduite par trois accords d'une guitare acoustique au doux balancement, bientôt rejointe par une basse tapageuse. La voix de Karin Clercq vient s'y superposer. C'est amicalement, à touches feutrées, qu'elle aborde les premières strophes, pour gagner en puissance au fur et à mesure que progresse l'énumération des caractéristiques réelles ou imaginaires que les hommes prêtent aux femmes, jusqu'à ce que la femme en ait finalement assez. Cette chanson est le témoignage mis en musique d'une conversation entre amants qui s'envenime, jusqu'à la dispute sans issue. Cette fin dure trois minutes et seize secondes. « Si tu pouvais accueillir mon amour / Sans vouloir me changer / Si tu pouvais m'accepter sans "si" et sans "mais" », implore le refrain avec une insistance grandissante. Il ne reste alors plus que la question finale, que l'on se pose à soi-même : « Que je ne comprends pas / Comment on a pu en arriver là ».

« Femme X », le premier album de Karin Clercq, montre des femmes au bord de la dépression nerveuse – et bien au-delà. C'est un panorama de la peur et de l'effroi

soudains provoqués par ce que l'on appelle communément l'amour. Une gamine dresse le procès-verbal des sévices qu'elle a subis ; une femme, celui de son entrée forcée dans la prostitution. Une autre attend en vain son amant toute la soirée ; une autre encore souhaiterait être une personne totalement différente. Une vieille femme jette un regard en arrière sur sa vie. Il ne lui reste que la musique. La musique est éternelle.

Les textes de Karin Clercq sont à la fois empreints de poésie et d'une ouverture d'esprit qui prend son parti des blessures. Celui qui écrit des textes de ce genre doit être sincère vis-à-vis de lui-même – d'une honnêteté acérée comme la lame d'un couteau. Ou avoir l'habitude de changer sans cesse de masque. Karin Clercq en est certes capable : elle a étudié l'histoire de l'art, ainsi que le théâtre, à Louvain-la-neuve et à Liège, et a travaillé des années durant dans des groupes de théâtre indépendants. En Belgique, cela ne permet pas vraiment d'arrondir ses fins de mois... Karin a du

---

**Les textes de Karin Clercq sont à la fois empreints de poésie et d'une ouverture d'esprit qui prend son parti des blessures.**

---

mal à se souvenir de ses rôles, comme si son passé sur les planches était infiniment lointain. Ou comme si la musique était passée à l'avant-plan, se déployant comme un rideau devant les coulisses de sa vie. Même si c'est par hasard que la musique est entrée dans l'existence de Karin, elle ne peut maintenant plus lui échapper. Ce n'est d'ailleurs pas son souhait. Du moins, pas pour le moment.

Karin Clercq explique que c'est sa propre grand-mère qui a servi de modèle pour la vieille femme de la chanson intitulée « Douce » ; elle en a écrit le texte en

collaboration avec son mari, le metteur en scène Gabriel Alloing. Elle partage sa vie depuis douze ans. Il est un bon auditeur. Autrement, leur mariage ne fonctionnerait pas, ils le disent tous les deux.

Les histoires de famille... Nous sommes au bon endroit pour aborder le sujet. En ce samedi après-midi, la petite ville de Huy, en Belgique, à quatre-vingt kilomètres au sud-est de Bruxelles, somnole sous un ciel plombé. Depuis les tours de la centrale, des panaches de fumée blanche montent à la verticale. La plus grande centrale nucléaire de Belgique se dresse juste derrière le terrain de football et la cendrée du Hall Omnisports. Là, Karin Clercq montera ce soir sur scène, en point d'orgue du premier « Venus Rock Festival », un festival de rock centré sur les femmes. Elle partage la tête d'affiche avec la chanteuse et pianiste flamande An Pierlé. Encore jeune elle aussi, cette dernière est déjà une vieille routière de la scène. C'est sans coquetterie aucune que Karin Clercq parle de son manque d'assurance en tant que chanteuse. Cet après-midi-là, les deux jeunes femmes, sans s'être concertées, déclarent s'admirer mutuellement. Elles sont les deux nouvelles icônes du rock au féminin : conscientes de leur valeur, indépendantes, conquérantes, sans aucune insistance.

Elles font toutes deux honneur au festival, à leur façon. An Pierlé joue les Fifi Brindacier du féminisme ; Karin Clercq est la femme dont rêvent les hommes de tous âges. Son rayonnement arrive même à égayer Huy. Dans le stade, les panneaux publicitaires pour un fabricant de condoms qui sponsorise le festival accrochent le regard. Dans la salle réservé aux spectateurs, le public dispose d'un vaste espace, sous le plafond en aluminium d'où sont suspendus anneaux de gymnastique et paniers de basket ; de grandes poubelles noires sur lesquelles on peut lire « ville de Huy » sont alignées le long des murs.

A Huy, tout le monde se connaît déjà ou est sur le point de lier connais-

sance. Il en va de même en coulisses. Les groupes et leurs entourages respectifs passent le temps jusqu'à leur entrée en scène dans une salle adjacente, à laquelle conduit un escalier de secours escarpé, en fer. Là, on a placé un buffet à l'intention des musiciens. Moyennant dix euros, on reçoit un bon rouge, en échange duquel on pourra manger à volonté. Les enfants font les fous dans les rangs, au point que sur les tables, les bouteilles de vin rouge chancellent. Tout à coup, un barbu s'approche et se présente comme le père d'un des organisateurs du festival. Il nous signale au passage qu'il y a huit cents ans, sa famille a fondé la ville de Riga.

Karin Clercq raconte qu'elle a deux enfants. Ils sont tous les deux nés à cinq jours d'intervalle, il y a quinze mois. Le premier, c'est son fils Maxence. Et puis il y a eu son cédé, sa déclaration d'intention artistique. Car ce n'est qu'avec la musique que son jeu théâtral a trouvé un but, ou plutôt, qu'elle en a discerné le but. Ses chansons lui servent à mettre en scène des sentiments. De bons et de moins bons, sans aucune appréciation morale. Des sentiments que chacun porte en lui.

La genèse de l'album remonte à quatre ans. A cette époque, Karin Clercq jouait en Bretagne dans un court métrage. « Errances » raconte l'histoire d'un homme qui offre une chanson à sa femme. Elle la chante, en toute innocence, et comprend alors seulement que ce chant est un adieu, la fin de l'amour. Cette chanson cinématographique avait été écrite par le producteur et compositeur breton Guillaume Jouan, qui a été séduit par l'interprétation de Karin. Celle-ci ne s'est pas montrée moins charmée par Guillaume. « Il nous est arrivé quelque chose », déclare-t-elle aujourd'hui, et sa sincérité est indubitable. Pour son seul plaisir dans un premier temps, le duo a commencé à travailler sur un matériau commun. Karin a commencé à rédiger les textes qu'elle avait toujours voulu écrire sur Dieu, sur le monde et sur les femmes et Guillaume les a mis en musique. A partir de là, elle a retravaillé

ses paroles, à chaque fois touchée d'une façon nouvelle par le caractère direct du discours contenu dans sa musique. Quand les premières chansons ont été enregistrées, Jouan a fait écouter la maquette à sa maison de disques. Karin Clercq a signé un contrat. Pour quatre albums. Là-dedans, on retrouve la volonté des deux parties de développer leur collaboration en douceur. Le premier album sert à montrer que l'on est là ; le deuxième doit apporter la preuve que l'on est différent des autres ; la carrière peut alors démarrer avec le troisième. C'est ainsi que Jean-Marc Dehoul, co-fondateur il y a plus de vingt ans de la maison de disques bruxelloise Pias, expose sa conception d'une carrière. Après la prestation de Karin Clercq, il reste longtemps debout avec elle, au comptoir. Ils ont tous deux des conceptions différentes de la mise en œuvre du deuxième album. Dehoul insiste sur le fait qu'elle a besoin de plus de temps. Quant à elle, elle dit qu'elle veut introduire des voix d'hommes dans les nouvelles chansons. Et qu'elle tire des leçons de ses propres visions. La sortie du disque est attendue pour l'année prochaine.

Karin Clercq explique qu'elle ne parvient toujours pas à croire en la chance

---

**Elle se sent comme si elle avait obtenu le premier rôle, étant venue à l'audition uniquement pour le plaisir.**

---

dont elle a bénéficié au niveau musical, avec Guillaume, Jean-Marc et tous ceux qui s'occupent de sa carrière. Devenir

chanteuse du jour au lendemain évoque pour elle l'anecdote de l'audition théâtrale : tout le monde se presse autour du célèbre metteur en scène, et c'est finalement l'amie d'une candidate, venue uniquement pour le plaisir, qui obtient le rôle principal.

Cependant, Karin Clercq fait oublier toutes les considérations dès son entrée sur scène. A Huy, elle est pieds nus ; on a l'impression qu'elle ne touche pas le sol. C'est le groupe qui se charge de faire redescendre la musique sur terre : Guillaume Jouan à la guitare, accompagné de trois français, ses complices en musique. Ils ne jouent pas encore ensemble depuis longtemps, le concert de Huy n'est d'ailleurs que la dix-huitième apparition de Karin Clercq. Et pourtant, le programme se déroule aisément en une suite de miniatures sur l'éternel féminin et sur la même vieille question, toujours renouvelée : comment réussir à être heureux ensemble ?

À la moitié du concert, alors que le public s'est pénétré de l'atmosphère depuis longtemps, Karin entonne la chanson « Ne pas », l'hymne des inadaptés. Elle dédie le morceau à tous les hommes présents dans la salle qui souhaitent apprendre quelque chose sur les femmes. Tandis que la musique résonne encore, les premières exclamations du public se font entendre : « Nous voulons rester machos ! » Le groupe termine sa chanson, Karin Clercq s'incline profondément et parle ensuite dans le micro. Chacun doit suivre son propre chemin, elle voulait simplement donner un conseil : comment il faut s'y prendre pour réellement séduire une femme.